

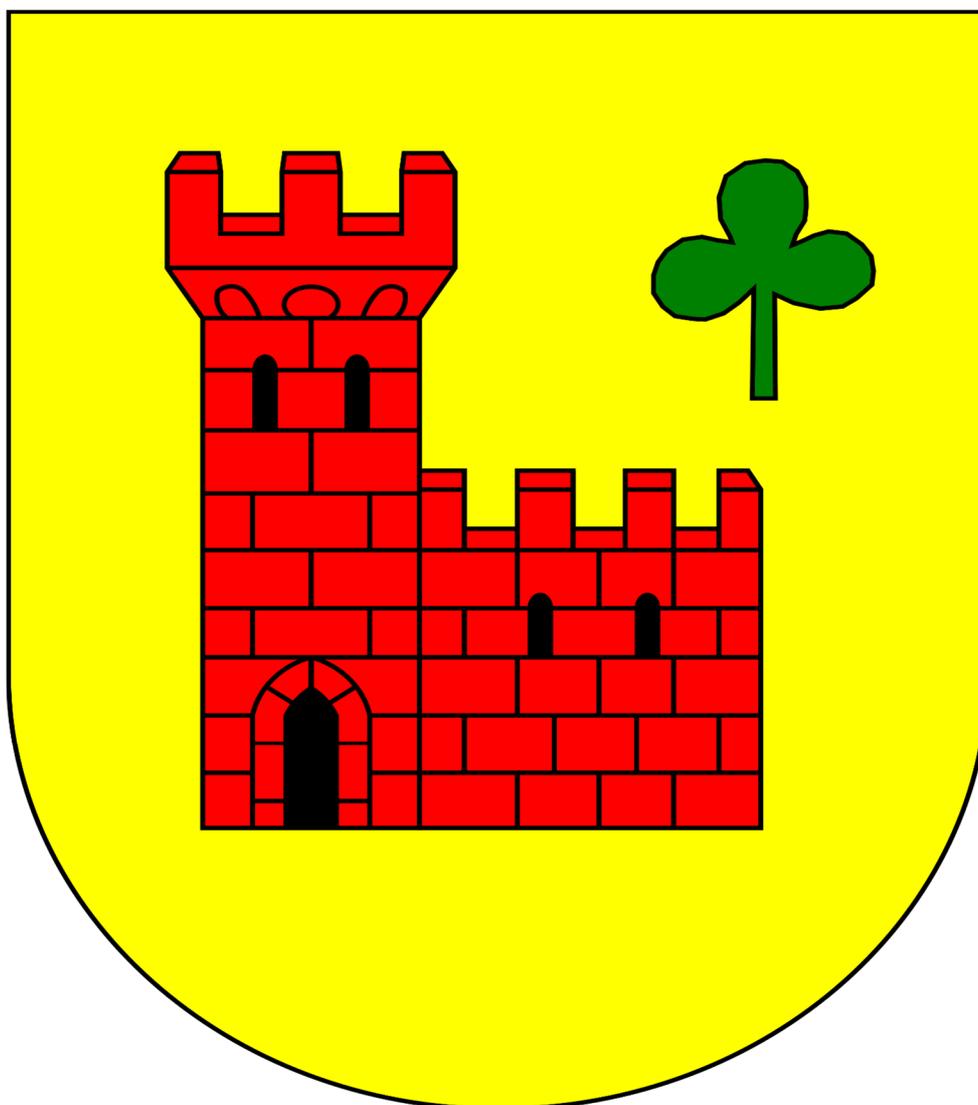
ROMANENS

Essai autour d'un toponyme et patronyme

Dr Jean-Louis Romanens, Docteur en Droit, Enseignant-chercheur à la Faculté de Droit, Conférencier à la Faculté de Médecine, et au CHU de Montpellier. romanens@orange.fr



Branche Romanens Pragenoud-Villarsel actée dès 1536. Citoyen de Sorens (FR).



Héraldique du village de ROMANENS, district de la Gruyère, canton de Fribourg

RESUME : Le toponyme du village de Romanens, canton de Fribourg, en Suisse romande (cartes 6-7), apparaît dater de la période gallo-romaine et être issu de l'importance économique, politique, militaire, sociale de l'empire romain, et de sa Via Romana qui donne un rôle de carrefour à sa région. Ce toponyme se traduit du latin et du vieux français par « étant romain », « dans la romanité ». Il s'est maintenu ensuite dans l'immensité médiévale des monastères ayant structuré de manière latine la société, la culture, la spiritualité, la langue de cette région. Son ancienneté, son exceptionnelle constance qui se mesure à une vingtaine de siècles, a formé le patronyme Romanens bien avant 1280.

Essayer de retracer onomastiquement l'origine soit d'un anthroponyme, ici dans le sens d'un patronyme (« nom commun à tous les descendants d'une race et tiré du nom de celui qui en est le père ») et soit d'un toponyme (nom de lieu) nécessite, au-delà d'archives fragmentaires, de questionner l'histoire, la sociologie, la religion, les langues pratiquées, la géopolitique, la toponymie et l'interaction de ces indicateurs.

La méthode qui sera ici utilisée s'apparente à la méthode expérimentale et peut être qualifiée de méthode hypothético-déductive utilisée notamment dans les sciences de la vie : partir de la perception d'une hypothèse, en déduire les applications et vérifier que la réalité n'infirme pas cette hypothèse, mais au contraire la conforte afin d'en tirer une conclusion qui restera relative. L'hypothèse que nous avançons pour sa simplicité est celle du sens latin de Romanens.

Elle se démarque de celle énoncée par quelques auteurs fribourgeois (MM. Stadelmann, Aebischer, Gamillscheg, Förstemann) qui préconisent une origine germanique et suggèrent d'une part la racine « [H]rômanningos, « chez les Romaningi », dérivé du nom propre [H]rôma, « l'homme glorieux, de victoire », du burgonde *hroþs, « gloire, victoire », germanique *hrôþi, « gloire », et germanique *mana, manna, « homme » ; et d'autre part le suffixe -ingos marquant l'appartenance (qui n'est d'ailleurs pas antinomique de l'hypothèse de l'origine latine du suffixe du -ens que nous allons analyser). Soit pour ces auteurs la traduction : « descendant de l'homme glorieux, de victoire ». Cette hypothèse de racine patronymique ne contextualise en rien la racine toponymique de Romanens. Et à l'absurde, un individu germanique « glorieux » serait dans cette interprétation, à l'origine des variantes topologiques et patronymiques de Romanens, et aussi des vocables dérivés : *Via Romana*, Suisse romande, Romandie, Romands et Romande. Ce qui est peu réaliste. De plus, « Hrômanningos » formalise une téméraire - car inconnue - phonétique de l'Alaman ou du Burgonde. Et si -ing ou -ens était "d'origine germanique", on devrait le trouver dans tout le territoire directement dominé par les Burgondes (carte 4) ce qui n'est pas le cas. En outre, un examen attentif de la toponymie de la Romandie ne révèle aucun nom resté germanique. Et aujourd'hui seuls 3% de la population de Moudon (*Minnodunum* chef-lieu gallo-romain) à 15 km en aval de Romanens parle en suisse allemand (Schwyzerdütsch) et seulement 20% à Fribourg cependant située sur la rivière Sarine, frontière linguistique épidermique.

Enfin, les historiens convergent : les grandes invasions "germaniques" (hormis les Vandales) et particulièrement les Burgondes, ont cherché à s'associer et/ou à s'acculturer à la civilisation gallo-romaine. Attribuer ou se donner un nom germanique « d'homme de gloire, de victoire » aurait, en terre latine, produit un effet allogène. Surtout, ce diagnostic germano-tropique se révèle, comme nous allons l'examiner, sans cohérence avec la sociologie de la Romandie.

Nous nous sommes cependant félicités des approches de ces auteurs, telles que rapportées par Jean-Claude Romanens, qui comme nous « ne voit pas la nécessité » de cette germanisation du

nom, et observe « les cas assez nombreux en France et chez nous, dans lesquels un nom latin est à la base d'un toponyme en -ingos ».

Nous avons trouvé une grande richesse d'informations chez cet auteur et artisan de la monumentale généalogie Romanens depuis 1538, citoyen lui aussi de Sorens, de plus Président de l'association « Les enfants du Gibloux » créée en 1992, rédacteur éditeur jusqu'en 2004 des 32 numéros de « Romanens d'hier et d'aujourd'hui » Bulletin de la Société suisse de généalogie familiale « Les enfants d'Helvétie » section « Les enfants du Gibloux » ; et aujourd'hui Président de la Chambre des Généalogistes Professionnels de Suisse Romande (genealogiesuisse.com). A ses travaux, nous avons ajouté les informations contenues dans les très nombreux sites en ligne et ouvrages traitant de la Suisse, notamment romande, notamment de ses villes et villages, de sa topographie, de la *Via Romana* (à propos de laquelle un documentaire a été diffusé sur Arte en janvier 2021) et autres voies romaines de la Gaule romanisée, des grandes invasions, de ses églises, monastères et abbayes et surtout observé et analysé la toponymie figurant sur les cartes anciennes et actuelles. Nous avons bien sûr recoupé ces données multiples, mais nécessaires à l'appréhension des facteurs politiques, historiques, géographiques, sociologiques pouvant intervenir dans l'éclosion et la conservation d'un toponyme et d'un patronyme.

Nous allons, avec équanimité sur le sujet sensible de l'origine d'un nom, expérimenter notre hypothèse liminaire de latinité du terme Romanens sur deux déductions :

- La Romandie constituait jusqu'au VI^e siècle une région fortement latinisée.
- La Romandie a ensuite maintenu sa culture latine.

I - Une région gallo-romaine marquée par l'Empire romain...

A - ...Dans une Sapaudie (*Sapaudia*) gauloise...

Dans le pays des Tignes (*pagus tigurunus* selon César), des celtes gaulois de Sapaudie (carte 2) « pays des sapins » (latin *Sapaudia*, du gaulois *Sapo*, le sapin, étymologie de la future Savoie) recouvrant la Romandie, subsistent des vestiges romains, toponymiques à Marsens (Dieu Mars ~10 Km de Romanens), archéologiques à Ursins temple de Mars au sud d'Yverdon (~35 Km de Romanens), Nyon (villa et mosaïques), Hauterive près de Neuchâtel, Orbe (mosaïques) et surtout *Aventicum* Avenches, (~35 Km de Romanens), *colonia* de la région (arènes, *villae*). La Romandie a été structurée par l'univers civilisationnel romain (carte 1) pendant cinq siècles, depuis le 1^{er} siècle av. J.C. (*foedus* de César avec les Helvètes après leur défaite à Bibracte en -58), jusque à la période 401- 454 (départ des légions romaines, mort de Aetius combattant des Alamans ou Alémans).

L'invasion à partir du Ve siècle des Burgondes (restés minoritaires et liés à l'Eglise chrétienne même si souvent ariens) fédérés à Rome, s'assimile aux gallos romains. La toponymie le confirme. Le monde romain reste durablement enraciné chez les gallos romains de Romandie : langue romane dite d'Oc « franco provençale », Droit romain, Eglise romaine (premières églises de culte en 350), nom même de Suisse romande, traversée par trois des plus anciennes voies romaines, reprises par le réseau routier d'aujourd'hui, dont la *Via Romana* ayant adopté le nom de la région. De même, toponymie franco-latine ; et surtout acculturation des envahisseurs par *conubium* (mariage) avec les gallos romains recherchant la citoyenneté et les us romains.

Voici, dans l'Empire romain (1) de 395, ...



...la position (en sombre) de la Sapaudie à la même époque (2) :



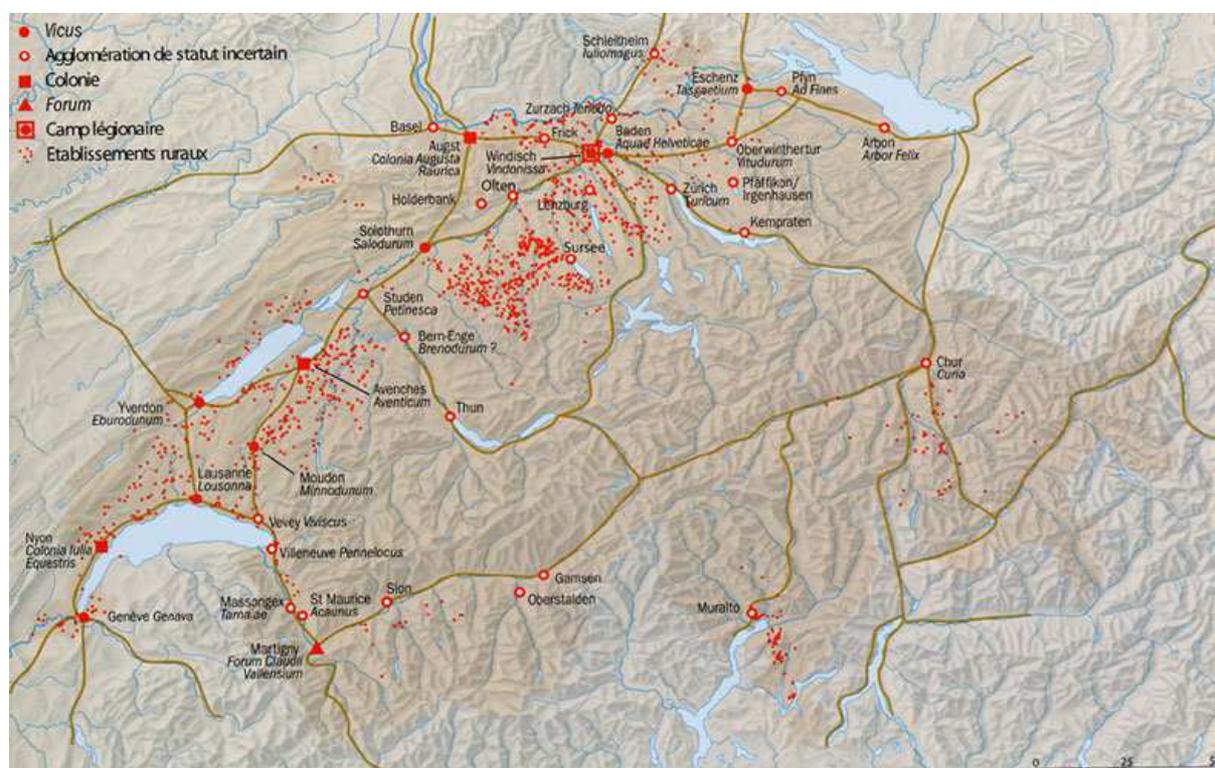
B- ... Romandie vertébrée par la *Via Romana*

1- La *Via Romana*,

Située sur l'ouest du plateau suisse, en barre de A d'environ 100 Km d'Orbe à Avenches (cartes 3 et 4), la *Via Romana* faisait se rejoindre en travers de la Romandie, deux autres *via vicinales* (cf. sq.) en formant les jambes de ce A :

- la voie Lausanne (*Lousonia*) - Orbe- Yverdon -Avenches (*Aventicum*) débutant à Romanel sur Morges, - et la voie Vevey - Moudon - Avenches (cette dernière, *colonia* capitale de la région). Ce A de *via vicinales* de 4 m de large (en moyenne) reliait en Sapaudie des agglomérations importantes : Orbe et Yverdon, Avenches cette dernière à 40 km de Romanens, Moudon à ~25 km. Tandis que la voie Vevey-Aarau passait à ~10 Km de Romont et à ~20 Km de Romanens et des nombreuses *villae* gallo-romaines alentour (cf. les dizaines de toponymes contemporains à préfixe Villar- sur les pentes ouest et nord du Gibloux correspondant aux points de la carte 3) La *via Romana* vertébrant cette Romandie des quatre lacs (Joux, Neufchâtel, Morat, Léman) drainait et nourrissait l'activité romande. Et ce à large échelle, se trouvant à un carrefour exceptionnel d'influences et d'échanges : vers la Gaule lyonnaise et le sud-est de l'Empire ; vers la vallée du Rhin par *Argentoratum* (Strasbourg) et la Germanie barbare ; vers la vallée d'Aoste et l'Italie ; et vers le plateau de Langres et par la très importante *Via Agrippa*, la Gaule septentrionale, Belgique, et l'Angleterre avec plus tard la *Via francigena* de Cantorbéry à Rome. Voie francigène passant elle aussi par Yverdon et Orbe, participant du commerce du sel (Villarsel le Gibloux, et Sâles limitrophe de Romanens) depuis les salines franc-comtoises (Arc-et-Senans), denrée essentielle à l'alimentation humaine mais surtout en grandes quantités indispensables à la fabrication du fromage.

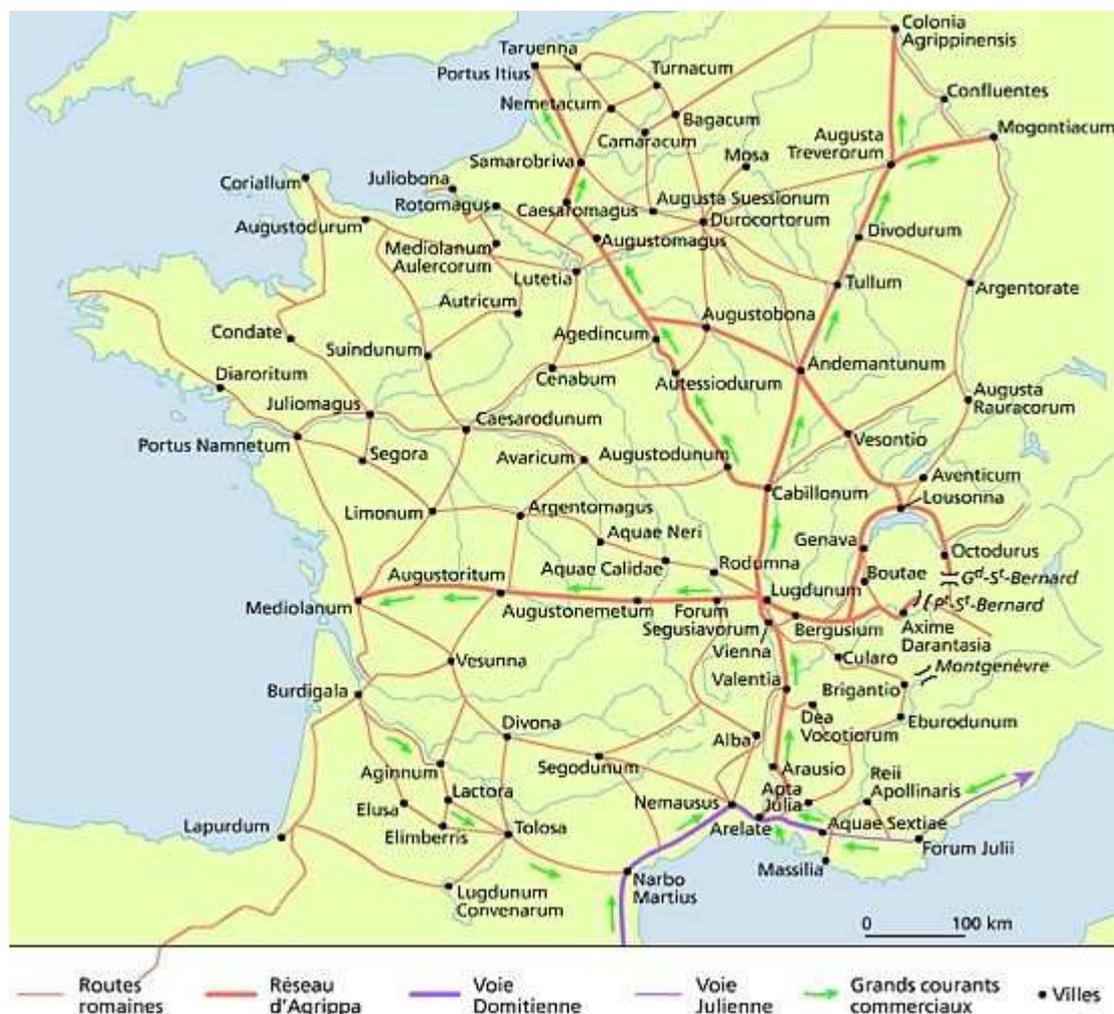
Les voies romaines en Sapaudia (3) :



Le commerce était une des sources de richesse de l'Empire romain, commerce au sein duquel la Sapaudie avait une place de choix au croisement de ces axes commerciaux de l'Empire, qui

a vu circuler bien des produits lors des échanges rapides permis par ses routes : vin, huile, blé, sel, étoffes, valeurs, produits exotiques, service postal très efficace de l'Empire. Plusieurs amphores venues du sud de la France, de l'Italie ou encore de l'Espagne sont exposées au Latanium de Neuchâtel.

2- Les voies romaines et la Romandie (4)



Les *via publicae* sont les voies structurant l'Empire, larges de 6 à 12 m reliant les très grandes cités entre elles, donc absentes de la Romandie. Les *via vicinales* larges de 4 m, s'embranchent sur les *viae publicae* et permettant de relier ainsi entre eux les différents *vici* (un *vicus* est un gros bourg) d'une même région. Elles structurent la Sapaudie par le « losange » : Lausanne (*Lausonia*) - Vevey (*Viviscus*) - Moudon (*Minnodunum*) proche de Romanens - *colonia* d'Avenches (*Aventicum*) - Yverdon (*Eburodunum*) - Lausanne. Les *via privatale*, larges de 2,5 à 4 m reliaient les *villae*, aux *viae vicinales* et *publicae*. Elles étaient privées, réservées à l'utilisation des *villae* qui les finançaient. L'une d'entre elles devait logiquement relier la *Via Romana* aux nombreuses *villae* pointées en rouge sur la carte 3 à l'est de Moudon parmi lesquelles Romanens, ou attestées par les fréquents préfixes Villar-.

Romanens était ainsi placée à proximité de *via vicinales* importantes et actives, pourvoyeuses de commerce, de chalandise, de relative sécurité, d'échanges, de nouvelles, de marchandises et d'acculturation dans un carrefour routier ancien du monde gallo-romain et romain.

L'hypothèse - déduction que nous avons formulée de l'origine latine du toponyme Romanens s'accorde donc bien avec la réalité de cet environnement, politique et militaire, économique, commercial, postal, culturel, linguistique, artistique, sociologique, voire culturel.

La Sapaudie - Romandie a-t-elle maintenu ensuite une culture latine et comment ?

II - Une région marquée par une latinité romaine assise par l'Eglise romaine

A partir de la fin de la présence de l'Empire romain (401-454) dans la région, l'Eglise romaine par ses paroisses et le monachisme de ses monastères et abbayes relaie d'une part l'idéal que continue de constituer *l'imperium romanum* en Occident, et d'autre part forme l'administration sociale du monde gallo-romain officiellement christianisé par l'Edit de Constantin ou Edit de Milan en 313.

1- Un monachisme dense poursuivant la structuration sociale latine de la Romandie

La présence monachique de l'Eglise romaine apparaît en Romandie, puis se développe en dizaines de sites jusqu'à la période moderne (*liste des abbayes et monastères chrétiens en Suisse, Wikipédia*). Cette présence prolongera l'influence latine précédente dans les textes des *scriptorium*, dans le savoir et un enseignement, les bibliothèques, le cadastre et la toponymie ; aussi dans les relations entre établissements et avec leurs protecteurs féodaux ou princiers ou royaux voire papal ; enfin dans le défrichage et la mise en culture du « pays des sapins » ; dans l'emploi de la population non seulement des moines eux-mêmes plutôt lettrés ou aristocratiques, mais aussi des convertis œuvrant au fonctionnement des établissements monastiques, et des paysans dont le nombre formait la quasi-totalité de la population.

En 450, Saint Romain, né vers 390, originaire d'Izernore dans le Haut-Bugey, non loin de Nantua, actuel département de l'Ain, fonda sur le versant oriental du Jura le premier monastère de l'actuelle Suisse, d'art roman premier, qui prit plus tard le nom de Romainmôtier (entre Orbe et Vallorbe, dans le canton de Vaud, à ~50 Km de Romanens, carte 5), diocèse d'Avenches, et qui perdura jusqu'à l'irruption la Réforme protestante et des Bernois en 1536. Le pape Etienne II, se rendant au sacre de Pépin le Bref père de Charlemagne en 450 le consacre *Monasterium Romanum vocavit* donc lié directement à Rome et à Saint-Romain.

Il est détruit comme beaucoup d'autres lieux monachiques et ecclésiastiques catholiques en 1536 lors de la mainmise réformée luthérienne et germanique du pays de Vaud par les Bernois.

L'abbaye Notre-Dame de Payerne (25 Km au N de Romanens, carte 5) bénédictine elle aussi, d'art roman premier (le terme « d'art roman » provient de l'ancien français *romanz* en langue vulgaire, du latin populaire *romanice*, à la façon des Romains, *Encyclopédie Larousse*), ce qui n'est pas sans rappeler l'origine de Romanens que nous défendons. L'abbaye est fondée dans l'aura immense des moines de Cluny par Sainte Adélaïde vers 961- 965 sur le tumulus de Roverex où a été exhumé un char et une torche en or gaulois et sur le site de la Villa romaine de *Paterniacus* existant vers 300-400. Notons de nouveau que les *villae* ont été extrêmement nombreuses et on peut en juger par le nombre de lieux formés sur la racine « Villar- » particulièrement sur les versants du Gibloux où nous en avons compté une vingtaine.

Aussi, l'abbaye d'Hauterive, abbaye cistercienne fondée en 1138 par Guillaume, seigneur de Glâne (Romont est le chef-lieu actuel du district de la Glâne dont fait partie Romanens), située au sud de Fribourg à ~30 Km de Romanens. Elle est la plus ancienne abbaye vivante cistercienne de Suisse romande.

Présence monachique et différenciation sociologique vers l'an mille (5) :



2- Un monachisme reflétant la naissance de patronymes à partir d'un toponyme

a - Une existence déductive du patronyme Romanens avant 1280

Ainsi que relevé par Jean-Claude Romanens (sq.), Paul Aebischer dans sa thèse de Doctorat « *Sur l'origine et la formation des noms de familles dans le canton de Fribourg* » développe cette naissance : « *Le premier qualificatif qu'on trouva pour différencier les personnes pour les spécifier fut le qualificatif qui pourrait être appelé qualificatif d'origine ou d'habitation. Mais par contre, il est facilement compréhensible que l'on donne un qualificatif de lieu, dans un village, à une personne qui n'est pas originaire du lieu même. C'est de cette manière de concevoir la chose que proviennent des exemples - je les emprunte, les premiers tout au moins à un acte non daté malheureusement, mais qui a été écrit au commencement du XIII^{ème} siècle -, pour Sorens tels que Jocerandus de Marsens, Petrus de Lessoz, Uldricus de Romanens, Uldricus de Cottens, Rodulfus de Corpastour et tels encore que Petrus de Grenelles et Thomas de Chavannes qui habitaient Fribourg en 1280.* »

b - Une confirmation actuare de l'existence du patronyme Romanens très avant 1342

L'abbaye prémontré d'Humilimont, ou de Marsens, limitrophe de celle de Sorens et de Romanens, dédiée à la Vierge Marie, saint Pierre et saint Martin, est fondée entre 1136 et 1141, dont l'abbaye mère était celle du Lac de Joux (1126 à 1536). Ainsi que relevé par les mêmes auteurs, son cartulaire (*Humilimont, Cartulaire 45, I*) contient la première mention scripturale cette fois précisément datable du patronyme Romanens. En effet, pour la période 1342-1343, est mentionné : « *En conséquence, ils (Girard dit Ros, de Sorens et sa femme Isabelle) reconnaissent tenir de l'abbaye (d'Humilimont), de son propre domaine, dans le territoire de Sorens, les tènements de jadis feu Constantin et feu Romanens...* » [N° 217 – Z35].

L'hypothèse - déduction d'un maintien d'une culture latine en Romandie propre à maintenir l'origine latine du patronyme Romanens s'accorde donc bien avec la réalité politique, économique, culturelle, linguistique, sociologique, et culturelle.

Prologue :

Notre thèse associe l'onomastie Romanens :

- à la latinité de la civilisation gallo-romaine ayant baigné la Romandie ;
- à la *Via Romana* : *Romana*, prénom de femme, signifie aussi en latin « une romaine », mais surtout en l'occurrence un « pays soumis ou associé à Rome ». Ce type d'odonyme- homonyme d'une région, paraît unique parmi les 150 000 km de voies de l'Empire romain.
- à la latinité du puissant monachisme de l'Eglise romaine ;
- à un potentiel *castrum* gallo-romain (lieu d'habitat aristocratique et paysan, clos et fortifié) à Romanens, qui correspondrait aux restes antiques mentionnés dans le *Bulletin fribourgeois d'héraldique et de généalogie, mars 1991* ; *castrum* qui est suggéré par la tour et le mur crénelé de l'héraldique (cependant récente et inconnue, dessin d'un certain Jean-Marc Gaillard, cf. page 1), « d'or à la tour de gueules senestrée d'un avant-mur crénelé du même, ouverte et ajourée de sable, accompagnée en chef à senestre d'un trèfle de sinople (ARFR) ».

En effet, le lieu, sur les plus hautes pentes du massif du Gibloux culminant à 1205 m, a pu permettre une construction refuge et/ou d'observation et/ou de peuplement, car se situant en relative altitude (835m et jusqu'à 1056m), contre 514 m pour Moudon, ville gallo-romaine de *Minnodunum*, *mantio* ou *mutatio* proche sur la *Via romana* et la *Via francigena*.

- au nom du village de Romanens, potentiellement aussi *villae* gallo-romaine (carte 3) dans un endroit privilégié de la *Sapaudia* gauloise et latine, « pays des sapins » éventuellement venant d'en être défriché ou mis en culture (le trèfle de l'héraldique en portant une autre suggestion).
- au toponyme devenu ensuite patronyme Romanens lui-même présent dès avant 1280, à l'écriture extraordinairement identique à celle d'aujourd'hui, composé de « *Romane* » signifiant en latin « en vrai romain » et de « - *ens* », participe présent du latin *esse*, être (*Dictionnaire Gaffiot 1934*).

Soit le sens global de : « étant vrai Romain », assimilation affichée ou revendiquée à l'idéal du monde romain, dans lequel l'état de citoyenneté romaine était le *nec plus ultra*. Sens se confirmant après les invasions germaniques, dans le vieux français « - *ens* », du latin « *intus* » (dans) signifiant « dans, à l'intérieur », soit le sens global de : « dans la romanité ».

Puis le patronyme se diffuse dans et autour du massif du Gibloux notamment à Gumefens, Vuippens, Marsens et surtout Sorens. Avec parfois, sur les registres, des orthographes approximatives ce qui était habituel - Romans, Romanin, Romanans, Romanins, Romanince, Romaning – avant la loi fribourgeoise du 20 novembre 1849 listant l'orthographe officiel des patronymes du canton.

Aujourd'hui, le patronyme :

- reste essentiellement présent dans les régions francophones suisses, fréquemment dans le massif du Gibloux notamment à Sorens ;
- la prononciation de son suffixe -ens y est différente à l'est (canton de Fribourg) ou à l'ouest (canton de Vaud) de la rivière Broye. Dans le canton de Fribourg, le -s terminal est prononcé en (ance) avec les accents propres à chaque région qui peut aboutir à (aince) dans certains

districts. Les Vaudois passent le -s sous silence (Romanan). Cette constatation se vérifie tant sur les noms de famille que sur ceux des villages ;

- en France, le patronyme se localise encore fortement sur un tracé Romandie-Paris, ancien itinéraire d'émigration. Aujourd'hui il se disperse, prononcé là aussi de diverses manières au gré des traditions familiales, plutôt prononcé « aince » dans le sud de la France, ainsi des toponymes de Bassens en Gironde ou de Saint-Gaudens, et « ance » dans le nord ainsi de Sens, Lens. Mais le prononcé « in » de Bassens en Savoie déjoue tout essai de règle de prononciation à l'image de la variété de son orthographe initiale (cf. supra).

- Le patronyme revient à 7750 reprises sur Généanet, dont 6109 fois en Suisse, essentiellement romande et pour 862 fois en France.

Il est quasi-exclusivement accompagné de prénoms traditionnels français. JLR. Ce 2 mai 2021

Le village actuel de Romanens... (6)



...à équidistance à vol d'oiseau de Romont et de Bulle : (7)

